

L'acquisition de la langue maternelle chez l'enfant

Batoul Al-Muhaisen and Al Rabadi Elie*

Résumé

Dans cet article nous poserons une question délicate qui nous intéresse spécialement: quelle serait la meilleure façon d'apprendre le langage à un enfant, par une méthode naturelle ou par une méthode scientifique?

Imaginons une mère qui enseignerait à son enfant dès la naissance, chaque jour, quelques mots précis et quelques règles de grammaire, suivant une progression artificielle précise. Cela est presque impossible à envisager et sans doute ne donnerait pas les meilleurs résultats.

La construction de la parole chez l'enfant se fait dans mille contextes différents, mais à la fin des trois premières années de la vie, tous les enfants du monde ont un noyau central de connaissances, acquis grâce à une interaction naturelle avec l'environnement humain.

La méthode naturelle d'acquisition du langage par l'enfant reste le meilleur mode d'apprentissage que l'on puisse utiliser avec notre enfant (lui parler spontanément est plus important que de se soucier de suivre des étapes précises d'enseignement). En tout cas, les mères «sentent» comment elles peuvent aider leur(s) enfant(s) à s'approprier la parole: leur manière mélodieuse de parler, les mots et les phrases simples et complètes qu'elles utilisent instinctivement vont aider l'enfant, dans ses efforts cognitifs et physiques d'intégration dans le milieu humain.

Introduction

On appelle couramment langue maternelle *la première langue* qui s'impose à chacun. Cette expression est fortement marquée, dans la tradition occidentale, par son étymologie et par les connotations qu'elle induit, cependant, il existe dans de nombreuses sociétés dans lesquelles la langue de la mère biologique n'est pas la première à être transmise à l'enfant.

L'expression «langue maternelle» ne manque pas d'ambiguïté: on retrouve dans les usages soit le sens de «langue nationale», c'est-à-dire langue de l'Etat dans lequel on est né (longtemps seul reconnu dans les dictionnaires), soit le sens de vernaculaire transmis en famille par la mère.

P. Bouton (2003: 138) met l'accent sur une remarque du *Dictionnaire Le Robert* (1959) qui nous met sur la voie d'un problème sérieux: «*Langue maternelle: la langue que l'on a apprise de sa mère, de ses parents ou de son entourage dès le berceau, ou encore celle de la mère-patrie*». Les dictionnaires courants définissent la langue maternelle comme «la langue du pays où l'on est né». Cette définition ne recouvre pas tous les cas. A titre d'exemple, pour un Portugais né en France, élevé dans un milieu où l'on parle portugais, la langue maternelle est incontestablement le portugais. Inversement un Portugais dont les parents d'origine étrangère ne parlent plus que le portugais, pourra fort bien considérer comme sa langue maternelle une langue qu'il ignore, celle que parlaient ses ancêtres, si, affectivement, il ne se considère pas comme Portugais. La langue maternelle peut donc être tantôt celle de la mère, tantôt celle de la mère-patrie.

Il existe selon J.P. Cuq et I. Gruca (2003: 90-91) un faisceau de critères qui permettent, quel que soit le nom qu'on lui donne, d'élaborer le concept.

1. Le premier est de l'ordre d'appropriation. La langue maternelle est la langue de la première socialisation de l'enfant. Pour éviter les connotations culturelles, on l'appelle souvent langue première. Le seul inconvénient de cette dénomination réside dans le fait que, dans certaines sociétés, un enfant peut être, dès sa prime enfance, au contact simultané de plusieurs langues.
2. Le deuxième critère ou caractéristique de la langue maternelle est son mode d'appropriation qualifié souvent de naturel. Cela veut dire que l'enfant acquiert l'usage de la langue par contact et interaction avec les autres membres de son groupe, sans véritablement apprendre, c'est-à-dire sans réflexion et sans aide. En effet, il est clair que le rôle de l'entourage est très important en permettant à l'enfant de structurer petit à petit son savoir.

Pour éviter ces connotations, les linguistes emploient souvent les lexies de *langue source*, qui désigne le système idiomatique initial du sujet. Les didacticiens lui préfèrent celle de *langue de départ*, qui a l'avantage d'insister sur l'aspect dynamique de l'appropriation, ou mieux celle de *langue de préférence*.

3. Enfin, il faut noter aussi qu'au concept de langue maternelle se greffe aussi celui de *langue d'appartenance*. Dans cette perspective, la fonction communicative de la langue passe au second plan par rapport à la fonction symbolique, et l'aspect individuel cède le pas au collectif.

Tous ces paramètres donnent au concept de langue maternelle une valeur ambiguë en didactique. Cependant, cette appellation reste une dénomination

d'usage convenable pour désigner un concept qui rassemble des paramètres qui intéressent les didacticiens des langues.

Quand l'enfant naît, il est dépourvu de langage, mais à trois ans il parle presque couramment. Ainsi, le bébé apprend chaque jour, dès les premiers mois suivant la naissance, surtout grâce à son rapport avec sa mère. J. Bruner (1983: 121). D'ordinaire, pendant les trois premières années de sa vie, l'enfant acquiert plus par rapport à sa maîtrise de la parole et des mouvements qu'il ne le fera pendant n'importe quelle autre période de sa vie L. Simonpoli (1991: 29).

Les scientifiques se demandent par quel processus, selon les dires de C. Freinet (2001: 89), tous les enfants «*apprennent à marcher et à parler selon une méthode naturelle*». Nous allons voir pourquoi nous sommes d'accord avec cette déclaration.

Dans cet article, nous allons essayer d'expliquer le rôle de la mère dans le réseau de communications qui entoure l'enfant. Comment le bébé construit-il sa parole? Quels sont les moyens d'apprentissage du langage qui s'offrent à l'enfant et que celui-ci utilise?

Avant de faire le point sur le processus d'acquisition de la langue maternelle et son développement, il nous semble important de passer en revue les différentes théories les plus importantes dans le domaine de l'acquisition de la langue maternelle chez l'enfant.

I. Les théories sur l'acquisition de la langue maternelle:

A. les conceptions behavioristes

Les behavioristes voient le langage en tant qu'un comportement comme un autre. Ils étudiaient les comportements observables et ils n'accordaient pas aucune importance à ce qui peut se passer dans les cerveaux. Le modèle de base de la théorie behavioriste est qu'un organisme produit une certaine réponse à un stimulus. Cette réponse est ensuite renforcée ou non par le milieu donc cela donne le modèle suivant: stimulus, réponse, renforcement.

Les behavioristes considèrent le comportement verbale comme une variété de comportements ayant un impact sur l'environnement (l'entourage de l'enfant est sensible à ces productions verbales et sonores), et l'environnement exerce en retour un effet sur le sujet ayant émis ce comportement (l'entourage réagit aux productions de l'enfant). Par exemple, si un enfant élevé en contexte francophone dit «aba» pour obtenir un verre d'eau, cette production sonore si elle est comprise par adulte va permettre à l'enfant d'obtenir un verre d'eau. L'obtention de la boisson désirée constitue le renforcement. Si cette production est plusieurs fois suivie de l'effet escompté, elle va acquérir une certaine force.

Dans un premier temps, une approximation de l'expression «à boire» va être renforcée par l'entourage puis les adultes exigeront progressivement une forme plus proche des mots de la langue. Les productions de l'enfant qui ne sont pas renforcées finiront par disparaître. Ces conceptions du langage ont été à l'origine des méthodes de langues étrangères comme la méthode audio-orale.

Ces méthodes sont aujourd'hui critiquées car elles ne prennent pas en compte la spécificité du langage humain qui est considéré par les théories behavioristes comme n'importe quel comportement pouvant être appris à l'aide d'un stimulus et de renforcements. De plus l'activité interne du sujet n'est pas considérée. On étudie juste ce qu'on peut observer. Ces théories donnent beaucoup d'importance à l'entourage de l'enfant dans son rôle de renforcement des productions.

B. L'innéisme (Chomsky):

Pour Chomsky la conception de l'acquisition du langage est basée sur l'innéisme. Il affirme que l'acquisition du langage repose sur une aptitude innée de l'être humain et pas sur. Il existe en chaque individu une capacité de langage innée qui permet à l'enfant de construire son langage rapidement alors qu'il est exposé à des modèles très imparfaits. A partir d'un système fini de règles l'enfant peu comprendre et générer un nombre infini de phrases dans les avoir entendus ou produites auparavant, ce qui constitue une «grammaire générative».

Trois notions sont à la base de cette théorie: l'opposition compétence / performance, le caractère inné du langage et la créativité.

Concernant l'opposition compétence/performance, Chomsky souligne que chaque individu possède une grammaire intériorisée, c'est-à-dire une connaissance intuitive des règles de sa langue. La compétence peut être comprise comme la possibilité illimitée de construire et de comprendre un nombre infini de phrases qui est une aptitude individuelle et créatrice. La performance correspond à l'utilisation que fait l'individu de ce savoir linguistique, ce que chacun se fait de sa langue dans les situations courantes de communication.

Devant la rapidité de l'acquisition du langage Chomsky croit que tout individu dispose d'une structure innée permettant de construire une grammaire à partir des données fournies par l'environnement. Cette aptitude à acquérir les structures de la langue est décrite comme dispositif inné du langage.

Pour lui, l'acquisition du langage par l'enfant n'est pas seulement une imitation des modèles de l'adulte. L'enfant construit son système de règles linguistiques à partir des modèles que lui fournissent les adultes. Ce qu'il produit comme énoncé est justifié par les circonstances et son niveau de développement.

Ces énoncés ne ressemblent pas à ce que les adultes disent dans les mêmes circonstances. Il ne s'agit pas seulement de simplifications ou de régularisations mais de constructions différentes. Chomsky pense aussi que la construction du langage résulte d'un mélange personnel de créativité et d'imitation. Imitation pour les modèles, créativité pour la production de phrases jamais entendues. Il voit le langage comme un produit de l'intelligence ou de la raison et non pas d'un apprentissage au sens behavioriste du terme.

C. Les approches interactionnistes et pragmatiques

Selon cette théorie on n'apprend pas à parler tout seul. L'interaction est toute action conjointe mettant en présence au moins deux acteurs chacun modifiant son comportement en fonction de l'autre. Dans ces théories la notion d'action est centrale. On peut retenir deux idées fortes qui inspirent les études sur l'acquisition:

A. la zone de proche développement: Il s'agit de comprendre comment l'interaction entre l'enfant et son environnement constitue le moteur de l'acquisition du langage ou sur la manière dont les adultes aident les enfants à développer leurs compétences. Il s'agit de guider l'activité de l'enfant de manière à lui permettre de réaliser de manière autonome ce qu'il a pu effectuer avec l'aide de l'adulte.

B. Le langage pour soi: Vygotsky réfute la théorie de Piaget selon la quelle le premier langage de l'enfant sous forme de monologue sont égocentrique. Pour Piaget, il s'agit d'une manifestation de l'égocentrisme infantin. Cependant, Vygotsky pensent que ces formes sont du langage pour soi, commentaire de l'action puis de la pensée qui se transforme au cours du développement en langage intérieur.

D. les travaux de Bruner

Bruner renoue avec la tradition d'observation. Pour ce faire, il refuse les observations en laboratoire et préfère observer les enfants chez eux avec une caméra vidéo. Bruner ne réfute pas les théories de Chomsky (innéisme) mais il croit qu'elles sont insuffisantes pour expliquer l'acquisition du langage. Pour Bruner il existe trois aspects dans le langage qu'on ne doit pas négliger: l'aspect syntaxique, l'aspect sémantique ou le sens. En effet, les petits enfants n'apprennent pas la grammaire pour elle-même mais pour faire ou produire quelque chose qui a un sens. Et l'aspect pragmatique: on s'interroge alors sur l'intention communicative de l'enfant. Le critère pour juger les progrès dans l'acquisition n'est pas grammaticale, sémantique ou référentielle mais l'efficacité. Ces trois aspects se développent en même temps.

L'acquisition du langage commence avant que l'enfant prononce sa première parole lexico-grammaticale. Elle commence quand la mère et l'enfant créent un scénario prévisible d'interaction qui peut servir de microcosme pour communiquer et établir une réalité partagée.

Concernant les échanges entre enfant et adulte, l'adulte fournit un étayage pour soutenir ou stimuler les comportements de l'enfant. Il s'agit de l'aider à comprendre le but à atteindre et les moyens de les atteindre.

L'étayage langagier se caractérise par son souci de soutien sur l'enfant et ses apprentissages. Il s'agit alors d'une relation entre deux, principalement dans le contexte scolaire, entre l'adulte et l'enfant qui se nourrit de l'asymétrie des statuts, des rôles et des savoirs.

II. L'apprentissage de la communication

Comme nous le savons, la communication est une pratique langagière organisée très structurée et qui correspond à des règles sociales de vie. La conversation est importante dans la vie quotidienne, c'est le moyen par lequel les gens sont en relation et le moyen de vérifier, pour l'individu, qu'il appartient à un groupe. La communication permet à l'individu de s'intégrer à un groupe elle peut avoir aussi une fonction de structuration car l'individu se structure dans les échanges avec les autres. Elle a également une fonction différenciatrice car elle est considérée comme le moyen de faire la part entre moi et les autres.

La conversation quotidienne est la seule activité langagière qui soit pratiquée par tous les membres d'une communauté quelconque. Elle permet à l'individu de construire son identité sociale. Les enfants qui jouent seuls produisent en général les discours de l'autre. La conversation quotidienne est le modèle de toute activité langagière. Ainsi lorsque deux personnes discutent de façon interactive, il est difficile de savoir quel est le discours de l'un et de l'autre on parle alors de co-construction, l'un commence la phrase l'autre la termine. Lorsque plusieurs personnes sont en interaction, il existe des règles de gestion de cette conversation qui sont implicites et que les enfants doivent apprendre pour être considérés comme des interlocuteurs, des membres de la communauté à part entière. Les jeunes enfants ne le connaissent pas au début mais ils les apprennent.

Les mères n'utilisent pas de méthode précise (scientifique ou artificielle) dans l'apprentissage du langage à leurs enfants. Elles ne considèrent pas qu'il existe une technique ayant pour but d'enseigner le langage à leurs enfants. *«La seule méthode possible, qu'elles ne considèrent d'ailleurs même pas comme une méthode, c'est la **parole naturelle** adressée à leur(s) enfant(s). C'est un*

processus naturel où la mère s'adresse spontanément à l'enfant dans la langue qu'elle connaît». C. Freinet (2001: 141).

Nous sommes d'accord avec les propos de C. Freinet; nous considérons que la mère ne doit pas appliquer de progression scientifique dans l'apprentissage des règles de grammaire et du lexique. Ce qui est important, c'est d'offrir à l'enfant un modèle linguistique, en lui parlant, et un modèle comportemental, en le socialisant par des rituels. J.-P. Cuq, I. Gruca (2003: 253). Le modèle langagier que lui offre son entourage lui donne la possibilité de réfléchir, de déduire des régularités langagières, de répéter et d'imiter les sons de la langue R. Sabria (1995: 212). Ainsi, l'enfant s'approprie des manières d'agir encodées par la culture où il naît. L'entourage ne cesse d'apprendre au tout-petit à parler et à agir sans jamais lui donner de «leçon».

Les parents ont un rôle très important dans la transmission du langage et de la culture à leurs enfants et c'est un rôle dont ils sont généralement très peu conscients. Ils savent que parler avec leurs enfants est bon pour eux et ils le font. F. Leconte (1998: 110).

On ne peut pas éviter à l'enfant de passer par une période de tâtonnement naturel (gestes mal coordonnés d'une chaise à l'autre, paroles mal prononcées). L'entourage doit être patient et aider l'enfant à apprendre peu à peu à marcher, courir, se retourner, lever les deux bras en même temps et parler. J. Bruner (1987: 304).

L'idée de suivre une méthode consistant à décomposer les mouvements ou le langage de l'enfant, selon une certaine logique, avec une progression méthodique et pré-établie n'est pas possible, c'est une théorie qui ne peut pas être appliquée.

III. Le bain langagier et l'apprentissage dialogique

Tous les enfants ne parlent pas au même âge, mais ils suivent tous à peu près les mêmes étapes pour apprendre à parler. Les moyens naturels d'apprentissage du langage de l'enfant sont le bain langagier et l'apprentissage dialogique. D'abord, le bain langagier renvoie à toutes les paroles que l'enfant entend autour de lui, sans qu'elles lui soient adressées. Par exemple, lorsque la mère parle avec une voisine l'enfant sera le témoin de ce dialogue et peut-être va-t-il pouvoir en retenir quelques mots. Puis, selon R. Delamotte (2001: 189) «*L'apprentissage dialogique se fait dès la naissance. L'entourage attribue à l'enfant un statut de locuteur, avant même qu'il puisse produire des paroles articulées*» Par exemple, lorsque l'enfant se réveille pendant la nuit et pleure, la mère peut s'adresser à lui par cette question «tu as faim mon chéri?». L'enfant se rend compte très vite que les sons qu'il émet (pleurs, gémissements, rires)

produisent des réactions langagières chez les personnes qui l'entourent. « *Au début c'est en criant qu'il demande de l'attention de la part de son entourage. Il annonce ainsi que quelque chose ne va pas: faim, température, vêtements trop serrés, etc. Toutes ces manifestations entraînent des interrogations chez ceux qui gardent l'enfant et des constatations de la part de ceux-ci. C'est une sorte de théâtre monologué et en même temps avec des intentions dialogiques que la mère et l'enfant essaient d'établir* » C. Freinet (2001: 90). Par exemple, la mère pose des questions au tout-petit, même si c'est toujours elle qui donne des réponses à sa place. « Tu as besoin d'être changé? (elle vérifie) non, pas encore ... Qu'est-ce que tu veux alors, mon chéri? ».

La personne langagière qui va devenir l'enfant se construit à partir des interactions langagières, dont il est l'interlocuteur (même passif). D'après F. Genouvrier (1992: 314), le rôle de l'entourage joue un rôle fondamental chez l'enfant, c'est de transmettre à l'enfant des instruments de parole à travers les échanges langagiers avec lui.

Dans l'apprentissage dialogique, il existe deux étapes successives, pour le progrès langagier: les épisodes interactifs et les tours de parole.

On parle d'épisodes interactifs dès la naissance. La mère parle à l'enfant en le regardant et il regarde son interlocuteur à son tour, donc il y a tous les prémices de ce qui est indispensable dans un dialogue. Au début l'enfant dort beaucoup (jusqu'à 20 heures par jour). Quand il est réveillé, il « babille » en même temps que sa mère lui parle. Il y a collision. L'enfant ne sait pas respecter les tours de parole. Petit à petit l'enfant commence à respecter les tours de parole; il va écouter lorsqu'on lui parle, ainsi il va attendre son tour pour reprendre son babil (autour de 4 – 5 mois). R. Delamotte (2001: 201).

IV. Le rôle de la mère dans les premiers échanges communicatifs

En pratique, dès la naissance, le bébé peut reconnaître la voix de sa mère entre toutes, parce qu'il entendait déjà la même voix quand il était dans son ventre. Dès qu'il naît, il communique par le regard avec sa mère. Ainsi, il montre déjà un désir actif de communication. Lorsqu'il sourit pour la première fois, sa mère a le bonheur d'une première réponse aux sourires et aux paroles qu'elle adresse à son enfant, elle entre en relation avec lui.

Ce qui se passe entre la mère et l'enfant ou entre l'entourage et l'enfant, ce n'est nullement de l'apprentissage guidé. Il y a pourtant de la part de l'environnement humain et de celle de l'enfant des stratégies dans la transmission et l'acquisition du langage. Ces stratégies peuvent être plus ou moins intégrées dans la conscience de la mère et de l'entourage; la mère sait par

exemple qu'une atmosphère de bonne entente dans la maison va rassurer l'enfant et favoriser ses progrès langagiers. L. Dabene (1994: 75).

Il y a aussi, de la part de l'enfant, des stratégies que les chercheurs ont petit à petit remarquées. Avant tout, l'enfant perçoit la sonorité de la langue dans laquelle son entourage lui parle, il enregistre la musicalité des sons et les contours intonatoires de cette langue. Quand il commence à parler, l'enfant prononce d'abord des syllabes isolées, par exemple /pa/, /ma/, /ba/, qu'il relie après dans des groupes syllabiques, comme /papa/, /mama/. A cette étape, la mère commence à offrir à l'enfant, outre les échanges langagiers courants, des «morceaux» de langage, qu'elle considère comme étant appropriés aux possibilités de prononciation de l'enfant. En lui offrant ces «morceaux» de mots isolés, elle accompagne chaque mot par une désignation explicite (soit de la main, soit du regard) de l'objet ou de la personne visée. Ainsi encouragé, l'enfant s'approprie un «bagage» de quelques mots (entre 6 et 10 mots), qu'il sera capable d'utiliser vers l'âge d'un an ou plus tard en regroupant des mots deux à deux, par exemple: /papa parti/.

Quelques mois plus tard, l'enfant commence à fabriquer des phrases incomplètes, mais intelligibles en contexte qui renvoient à ce qui est proche. Nous citons de E. Genouvrier. (1992: 34) le paragraphe suivant qui renforce cette idée: *«Les premiers mots renvoient toujours à ce qui est proche: les jouets, la famille, les événements qui rythment la journée, les parties du corps dont la dénomination forme un jeu rituel entre les parents et l'enfant».*

Les premiers mots de l'enfant ne sont d'habitude pas très bien prononcés. Ces premiers mots prononcés avec des difficultés sont repris dans le cadre familial dans leur forme correcte. Les parents reprennent le langage de l'enfant, le corrigent et lui donnent de cette manière l'occasion d'être reconnu comme individu ayant son identité langagière. A la suite de la reprise de ses paroles l'enfant aura l'occasion d'entendre la bonne formule et il la reproduira. Avec le temps il réussira à prononcer les mots de mieux en mieux. C. Freinet (2001: 425-427).

L'enfant qui ne parle pas très tôt rassure cependant ses parents par l'attention qu'il accorde aux actes de langage qui lui sont adressés, ainsi que par la richesse de ses gestes, mimiques et par l'expressivité de son regard.

V. Le rôle des routines communicationnelles dans l'acquisition de la parole

Entre 9–10 mois, l'enfant commence à se rendre compte des **routines communicationnelles**, entre lui et sa mère. Ces routines sont des moments rituels, des moments où la mère répète presque les mêmes gestes et les mêmes mots (par exemple elle répète les mêmes mots en préparant l'enfant pour le

sommeil, la promenade). En s'habituant à des échanges quotidiens qui suivent un rythme régulier (petits dialogues, récits, chansons, jeux, poèmes) l'enfant se sentira en sécurité et sera à même de prédire le déroulement de ces échanges. Ainsi, il pourra être lui-même capable à un moment donné de demander à réécouter des récits, poèmes, etc., qu'il connaît. R. Delamotte (2001: 312-317). Par exemple; si on habitue l'enfant à écouter des petites histoires avant de s'endormir, au bout d'un certain temps, il va demander lui-même qu'on lui raconte une histoire.

VI. Le processus naturel et général d'acquisition du langage

Ce qui est important dans l'évolution de la complexité de ces échanges entre l'enfant et son entourage, c'est l'adaptation mutuelle qui a lieu continuellement entre les possibilités de l'enfant, en tant que locuteur, et le «matériel» linguistique que les parents offrent à leur enfant. D. Tautelle (1984: 156). Cette adaptation est présente dans les paroles adressées directement à l'enfant.

Les progrès se feront en présence de deux types de langage: l'un adapté aux possibilités de réception et de production de l'enfant (évaluées par l'environnement humain), qui est du langage simplifié, et l'autre, vernaculaire, utilisé dans le milieu où l'enfant vit. En adaptant leur langage à celui de leur(s) enfant(s) et en parlant autour d'eux, les parents donnent à leur(s) petit(s) les moyens d'apprendre à s'exprimer.

L'enfant n'apprend pas par simple imitation, mais se fabrique une représentation de ce qu'il reçoit en tant que langage. L'important n'est pas d'utiliser une méthode scientifique d'enseignement du langage, mais simplement de parler avec notre enfant.

Vers l'âge de 2 à 3 ans l'enfant devient capable de «bricoler» avec les mots qu'il repère dans son entourage. A cet âge, il se rend compte qu'il y a des régularités dans la langue, qui lui permettent petit à petit de déceler le sens de mots nouveaux. J. Piaget (1974: 415).

L'enfant va lui-même commencer à créer des mots, c'est une période d'invention de mots qui, souvent, ne figurent pas dans le dictionnaire, mais ces mots pourraient y apparaître, car ils font partie d'une certaine logique de la langue que l'enfant commence à saisir. Par exemple, en se saisissant des régularités qui nous permettent de dire «refroidir», l'enfant peut construire lui-même un mot, comme «rechaudir», au lieu de réchauffer, comme dans cette phrase: «*Cette clémentine elle est trop froide, tu peux la rechaudir?*». D. Taulette (1984: 64).

A cette période correspondent des explications de la part des parents sur la langue: «on ne dit pas comme ça, on dit comme ça». Parfois les mots «inventés»

par l'enfant suscitent le rire des parents. Si l'enfant rit lui aussi, c'est qu'il est conscient qu'il a fait un «jeu de mots». L'absence de son rire montre que les mots qu'il a inventés sont des mots qu'il jugeait «normaux». En voyant qu'il suscite le rire de son entourage, l'enfant surpris remarque qu'il y a quelque chose d'étrange dans sa façon de dire. J. Piaget (1974: 430-432).

Au terme des 5 ou 6 premières années de sa vie, l'enfant va être capable de réviser la grammaire infantine qu'il s'était lui-même procurée, et de dégager la plupart des exceptions grammaticales de la langue qu'il parle. Ces révisions et vérifications des règles qu'il élabore sont possibles grâce au fait qu'il pose des questions, qu'il reformule ce qu'il a dit, lorsqu'il voit que son message ne «passe» pas. E. Genouvrier (1992: 192).

VII. La stratégie pour aider l'enfant à devenir un interlocuteur

Si on ne peut donc pas parler d'une méthode d'enseignement qui se donne pour but de faire apprendre le langage aux petits enfants, on peut observer qu'il existe une stratégie commune dans toutes les langues du monde, celle d'adresser la parole à l'enfant. Cette stratégie est tellement simple et à la portée de tous les parents qu'on peut l'appeler «méthode naturelle» d'apprentissage d'une langue. C. Freinet (2001: 356).

Dans l'acquisition du langage, il y a un étayage, un soutien de la part de l'entourage qui doit parler avec le petit enfant. Quand ils offrent ce soutien à leur enfant, les parents ne pensent pas à des méthodes scientifiques pour le faire. Ils n'ont qu'une seule préoccupation, c'est celle de communiquer avec lui, et donc d'offrir à leur enfant un statut d'interlocuteur. H. Wallon (1977: 281).

Entre le langage qu'on offre à notre enfant et ce qu'il peut comprendre et produire lui-même, il y a un équilibre qui se trouve toujours en mouvement. Avec le temps et l'accumulation d'expériences langagières, l'enfant fait des progrès auxquels l'entourage assiste avec joie. Les progrès de l'enfant permettent à cet entourage de continuer d'élargir la sphère linguistique utilisée à l'intention de l'enfant C. Freinet (2001: 405f).

Enfin, nous éduquons notre enfant en lui donnant les moyens culturels d'entrer en communication avec les autres.

Conclusion

Il est à noter que la notion de langue maternelle est difficile à définir strictement, à cause, d'après J-P. Cuq (2006:150-151) «*de son épaisseur historique, de ses déterminations plurielles et de ses connotations étendues*». Son emploi le plus courant nous renvoie à la combinaison de deux séries de facteurs: l'ordre de l'acquisition et l'ordre du contexte. Il s'agit de dénommer

ainsi la langue acquise la première par l'enfant dans un contexte où elle est aussi la langue utilisée au sein de la communication. Le caractère naturel, spontané de son usage, l'aisance dans son maniement, apparaissent comme des traits définitoires de la langue maternelle.

La puissance de cette expression se nourrit des dimensions affectives que suppose le rapport au langage de la relation mère/enfant et, dans le registre ethnosociologique, des problèmes liés à l'appartenance communautaire et à la construction identitaire.

A notre avis, quel que soit le milieu familial où l'enfant naît, ce dernier va apprendre à parler selon cette méthode, qui est «la méthode naturelle». Ce qui est intéressant, c'est que cette méthode n'échoue pas: si l'on parle à l'enfant il va finalement réussir à s'approprier le langage.

Nous considérons que l'enfant est actif et toujours curieux d'apprendre des choses nouvelles. Cette ouverture facilite la tâche aux parents et à l'entourage. Les jeux, les récits, le dialogue sont autant de moyens naturels et à la portée de n'importe quel parent. Ces moyens donnent à l'enfant la possibilité d'apprendre sans même se rendre compte de l'effort qu'il produit.

Enfin, il faut laisser à l'enfant le temps de tâtonner, de chercher, pour apprendre et s'approprier le langage, et être patient. Les parents donnent ainsi à leur(s) enfant(s) la possibilité de se sentir comme un des interlocuteur(s) reconnu(s) dès la naissance, mais ils devront attendre patiemment plusieurs mois avant que les premiers mots de l'enfant ne surgissent. Ces mots sont d'habitude très attendus et accueillis par les parents comme un gros cadeau de la part de l'enfant.

Sans aucun doute, il s'agit là d'une récompense pour les parents. Ils récoltent ainsi les fruits des efforts qu'ils ont fournis pour créer les meilleures conditions d'acquisition du langage et de la parole par leur(s) enfant(s).

Pour conclure, nous pouvons affirmer que l'acquisition de la langue maternelle chez l'enfant se passe tout d'abord par l'imitation des adultes qui renforce cette capacité d'acquisition chez l'enfant. En fait, les enfants commencent l'acquisition de la langue maternelle dès et même avant la naissance. La capacité de compréhension, chez les enfants, va plus vite que leur capacité de production. Ainsi, il est à noter que l'objectif de l'approbation de la langue maternelle est d'arriver à la communication selon ses règles et conditions qui sont différentes d'une culture à une autre et que l'enfant doit acquérir afin d'intégrer une communauté donnée. Nous avons aussi remarqué que le langage adressé par l'adulte à un enfant se diffère du langage adressé par un adulte à un autre adulte. Les différences relèvent principalement d'une simplification. Le

premier type de langage découvert par l'enfant est celui de sa mère et de son entourage qui participent à la construction de ses compétences langagières.

En fin de compte, on peut donc appeler une langue maternelle une langue qui, acquise lors de sa première socialisation et éventuellement renforcée par un apprentissage scolaire, définit prioritairement pour un individu son appartenance à un groupe humain et à laquelle il se réfère plus ou moins consciemment lors de tout autre apprentissage linguistique.

Il ne faut pas oublier de souligner le rôle de l'école dans la poursuite de l'acquisition des langues chez les enfants et de l'acquisition des règles de communication et donc de socialisation de l'enfant. Enfin on doit noter que l'enfant ne doit pas se contenter de répéter ce que disent les adultes-modèles mais bien de construire par lui-même avec l'aide de l'adulte de réelles compétences langagières et c'est là le point essentiel du rôle de l'adulte dans l'approbation de la langue maternelle chez l'enfant.

تطور اللغة الأم عند الأطفال

بتول محيسن وإيلي الربضي، قسم اللغات الحديثة، جامعة اليرموك، إربد، الأردن.

ملخص

تناقش هذه الدراسة مسألة تطور اللغة الأم عند الأطفال، وتحاول أن تجيب على تساؤلات منها، هل تكمن وراء عملية التعلم تلك أساليب علمية، أم أنها تكتسب بطريقة طبيعية. فتخيلوا أن أمًا تُلَقِّنُ طفلها منذ اليوم الأول من ولادته كلمةً أو عبارةً معينةً يوميًا، فقد يقود ذلك إلى طريقة في التعلُّم تكون فيها عملية التطور في اكتساب اللغة اصطناعية، فلا يمكن نتيجة لذلك ان يحقق أي تطور في تعلمه للغة الأم. وسنحاول في هذه الدراسة بيان أهمية السياق العائلي والإنساني للطفل في بنائه اللغوي، وتطوره العقلي ونموه الفكري، فالأطفال في سنة عمرهم الثالثة يصبحون قادرين على إيجاد نوى للغتهم الأم.

* The paper was received on Feb. 11, 2009 and accepted for publication on Jan. 7, 2010.

Bibliographie

- Bouton, P. (2003). Langue (s) maternelle(s): de la mère ou de la patrie, In revue de didactologie des langues-cultures, N°130, PP. 137-151.
- Bruner, J. (1983). *Le développement de l'enfant, savoir faire, savoir dire*. Paris. P.U.F.
- Bruner, J. (1987). *Comment les enfants apprennent à parler*. Paris. Retz.
- Cuq, J.-P. (2006). Dictionnaire de didactique du français. Langue étrangère et seconde, CLE International, Paris.
- Cuq, J.-P. et Gruca I. (2003). *Cours de didactique du Français langue étrangère et seconde*. Paris. P.U.G.
- Dabene, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris .Hachette.
- Delamotte, R. (2001). *Premières mots*. Rouen. PUR.
- Freinet, C. (2001). *La méthode naturelle: l'apprentissage de la langue*. Paris. Hachette.
- Genouvrier, E. (1992). *L'enfance de la parole*. Paris. Nathan.
- Leconte, F. (1998). *La famille et les langues*. Paris. L'Harmattan.
- Piaget, J. (1974). *Réussir et comprendre*. Paris. P.U.F.
- Sabria, R. (1995) *L'enfant et l'entourage. Éducation. L'enseignement des langues*. 63-80. Villeneuve d'Asq. Emergences Editions.
- Simonpoli, L. (1991). *La conversation enfantine*. Paris. Hachette.
- Tautelle, D. (1984). *l'enfant à la rencontre du langage*. Bruxelles. Mardage.
- Wallon, H. (1977). *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris. Armand Colin.